

# DEVA



# ÉDITORIAL

Voici la seconde édition de **DÉVIATION**.

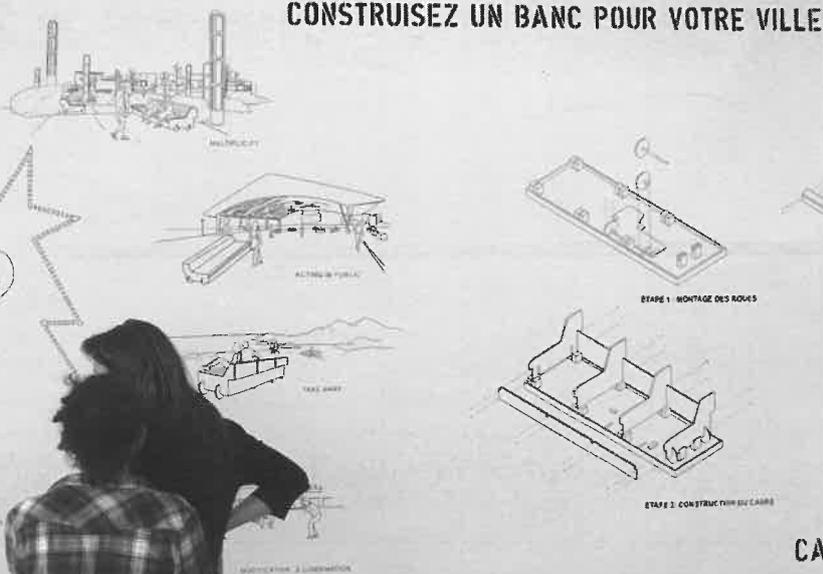


Le choix d'un support papier dans un monde qui se dématérialise et se numérise nous paraît toujours aussi incongru et indispensable. Non par esprit réactionnaire ou rétrograde. Figé dans un format restreint nos inventions et nos expérimentations au croisement entre médiation culturelle et pédagogie nous aide à mieux percevoir les qualités et les défauts de nos dispositifs. Pour les élèves, cette mise en forme a posteriori les conduit à approfondir le travail mené au cours des visites. C'est une phase qui permet de mieux considérer la démarche de chaque artiste et de la mettre en lien avec la pratique effectuée en classe. C'est toujours très ennuyeux de rencontrer une déviation sur sa route, mais aurait-on, sans elle, trouvé une aide inattendue pour réparer son vélo, installé un terrain de camping sur les pelouses du lycée, admiré ce petit chardon dans une fissure du béton, ou encore rencontré un artiste qui pense à Archimède quand il roule sur son skate-board?

Les élèves ont proposé des maquettes pour la mise en page de cette édition. Nous avons harmonisé les différentes propositions en essayant de respecter autant que possible leurs idées.

Jean-Claude Chupin, professeur d'arts plastiques au Lycée Aristide Briand

Eric Gouret, chargé des publics au Grand Café



CA

COMMUNAUTÉ/GEMEINSCHAFT

NO / 09 / 11 - 15 / 05 / 11

**RAUMLABOR BERLIN /  
CANAPE SAINT-NAZAIRE / 2011**



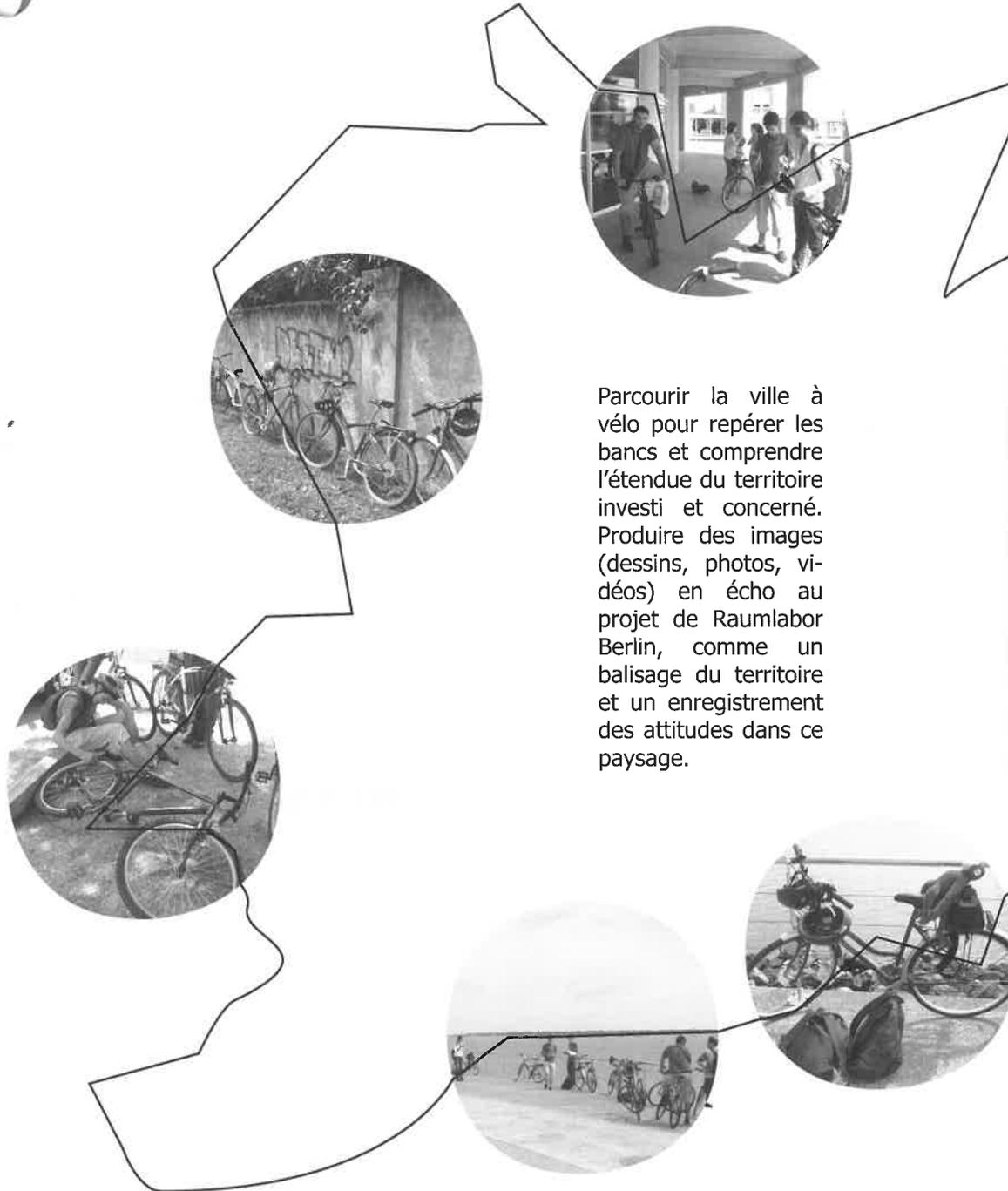
Présent au sein de l'exposition *Communauté*, ce collectif d'artistes et d'architectes allemand, Raumlabor, propose une réalisation pour la ville de Saint-Nazaire. Au Grand Café, ils mettent à disposition du public des planches, des plans et instructions d'assemblage réunis dans un atelier de fabrication pour construire des bancs. Ces bancs sont tous identiques, mais réalisés par des personnes ou des groupes différents, ils sont numérotés et parfois personnalisés. Ensuite aux visiteurs/constructeurs de choisir un espace d'implantation dans la ville pour eux ou les habitants de Saint-Nazaire. C'est une sorte de grand projet qui touche toute une ville. C'est un travail dans l'espace. Si un seul banc était présenté dans un Musée, on ne comprendrait pas le sens de la démarche. Le spectateur devient artiste lui-même, membre du collectif. Les bancs sont isolés les uns des autres, mais en même temps ils sont reliés entre eux. On pourrait les montrer avec une vue aérienne ou les représenter par une sorte de carte au trésor. C'est pourquoi nous avons imaginé d'organiser un parcours afin d'aller les observer et les expérimenter au cours d'un atelier de médiation à vélo.



J'ai pris en photo les signatures des personnes qui ont fabriqué les bancs. Bien que de construction identique, ces signes leur donnent une identité particulière.  
JULIE



J'ai pris une photo à partir de chaque banc. Ces images



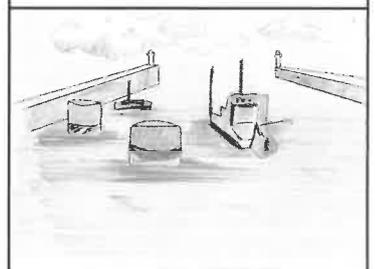
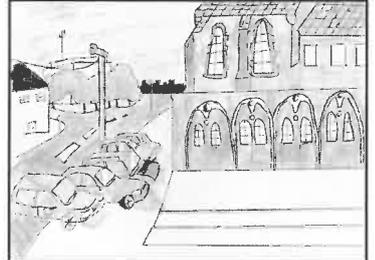
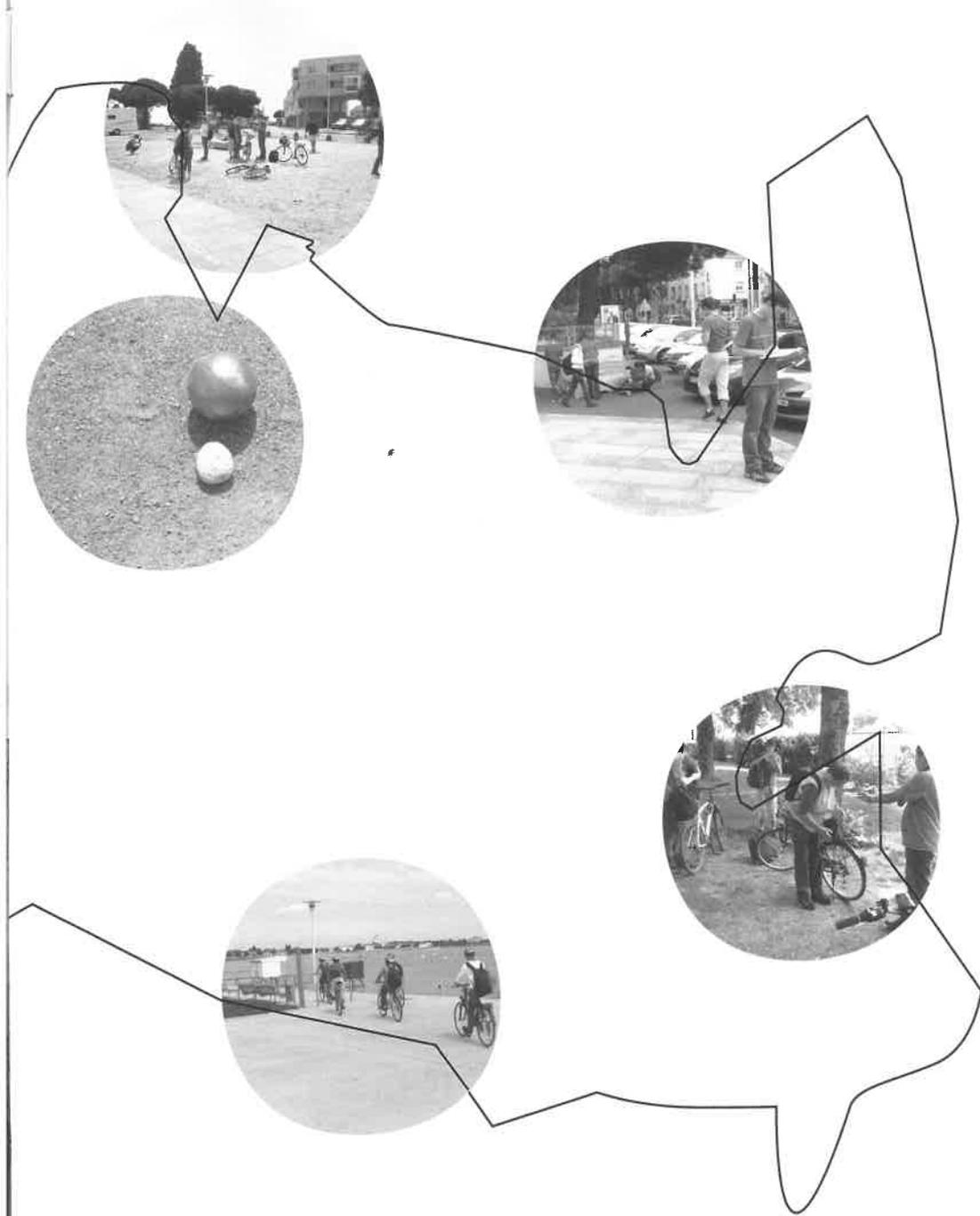
Parcourir la ville à vélo pour repérer les bancs et comprendre l'étendue du territoire investi et concerné. Produire des images (dessins, photos, vidéos) en écho au projet de Raumlabor Berlin, comme un balisage du territoire et un enregistrement des attitudes dans ce paysage.

Babou perdu, un singe cherchant sa famille. Ces photos pourraient figurer sur des affiches placées dans la ville, comme si une petite fille avait per





pourraient être disposées sur un plan de la ville. Cela montrerait les lieux importants de la ville pour les gens qui ont construit les bancs. BENJAMIN



sa peluche. Cela permettrait de raconter une histoire au fil des bancs.

MELODIE



Représenter le paysage du point de vue du banc grâce à un dessin réalisé quand je suis assis dessus. Les dessins réunis conservent la mémoire des lieux et l'histoire de ces bancs.

PAUL



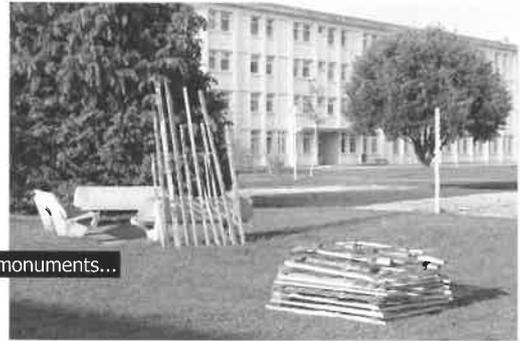
L'exposition du Grand Café se compose d'un ensemble d'éléments multiformes : livres, chansons, installations, pièce de théâtre, films regroupés sous le titre d'AUTO-CONSTRUCCION. Préoccupé par l'aide et l'entraide, l'artiste explore l'économie de moyens, le fait main et le recyclé.

# ABRAHAM CRUZVILLEGAS

AUTOCONSTRUCCION 17/06/11-18/09/11

Expérimentations de volumes à l'échelle du corps, faisant suite à la découverte de l'exposition d'Abraham Cruzvillegas au Grand Café. Les réalisations élaborées articulent les notions de construction et d'autoconstruction, en écho au texte de Francis Ponge «Notes pour un coquillage» extrait de Le parti pris des choses 1942

...qu'il emploie son génie à l'ajustement...



...ces énormes monuments...



...sculpte des espèces de niches, de coquilles à sa taille...

...reconnaisse les bornes du corps qui le supporte...



...ces statues à son échelle ou légèrement plus grandes...



...une demeure pas plus grosse que son corps...

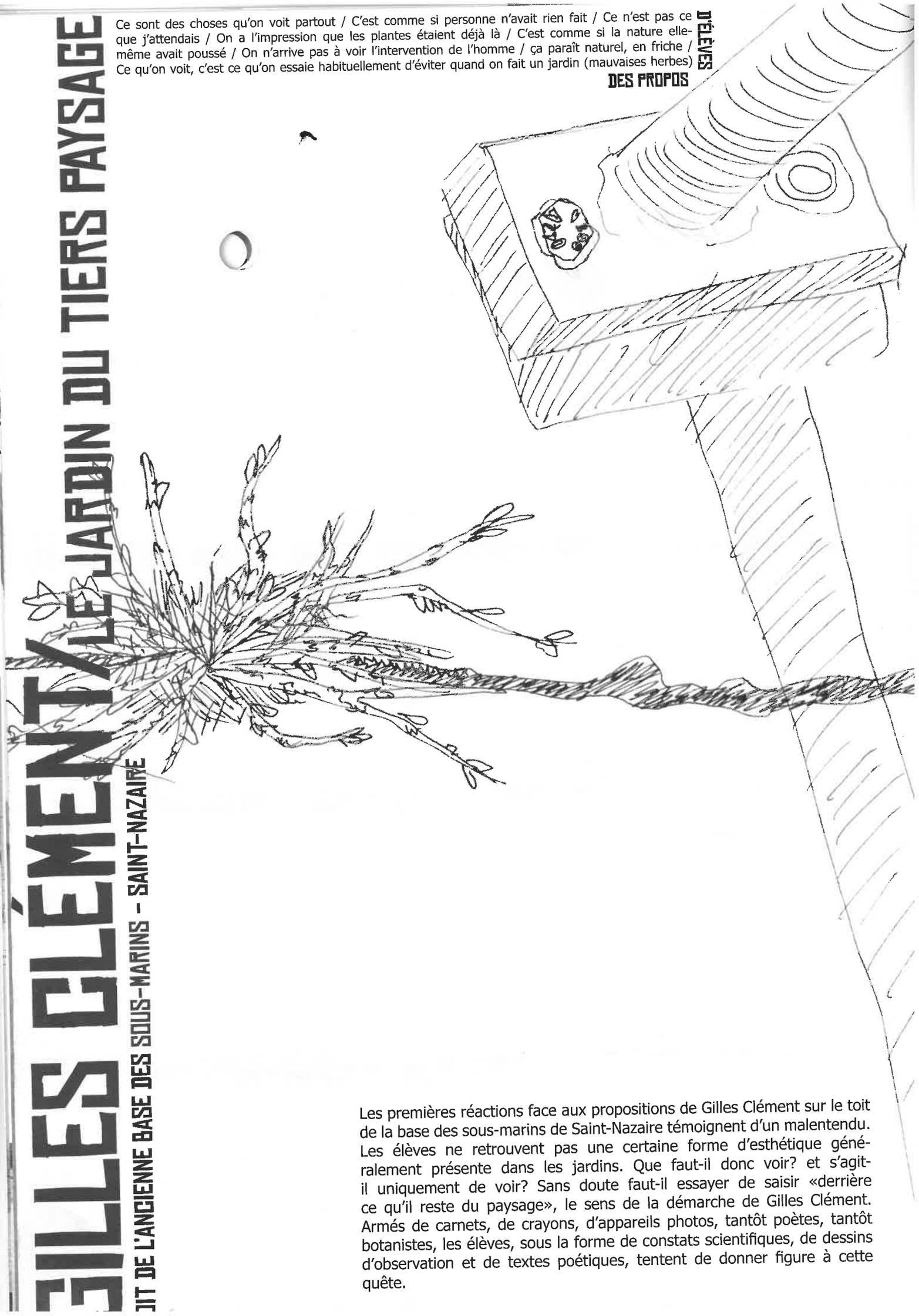


# GILLES CLÉMENT / LE JARDIN DU TIERS PAYSAGE

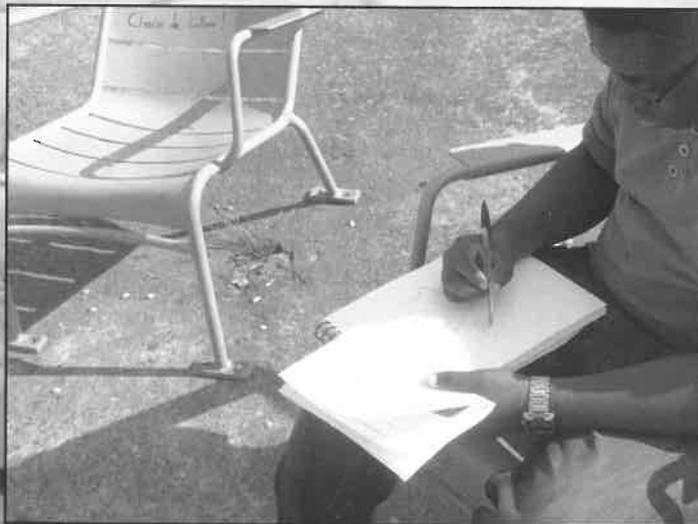
DUIT DE L'ANCIENNE BASE DES SOUS-MARINS - SAINT-NAZAIRE

Ce sont des choses qu'on voit partout / C'est comme si personne n'avait rien fait / Ce n'est pas ce que j'attendais / On a l'impression que les plantes étaient déjà là / C'est comme si la nature elle-même avait poussé / On n'arrive pas à voir l'intervention de l'homme / ça paraît naturel, en friche / Ce qu'on voit, c'est ce qu'on essaie habituellement d'éviter quand on fait un jardin (mauvaises herbes)

**D'ÉLÈVES**  
**DES PROPOS**



Les premières réactions face aux propositions de Gilles Clément sur le toit de la base des sous-marins de Saint-Nazaire témoignent d'un malentendu. Les élèves ne retrouvent pas une certaine forme d'esthétique généralement présente dans les jardins. Que faut-il donc voir? et s'agit-il uniquement de voir? Sans doute faut-il essayer de saisir «derrière ce qu'il reste du paysage», le sens de la démarche de Gilles Clément. Armés de carnets, de crayons, d'appareils photos, tantôt poètes, tantôt botanistes, les élèves, sous la forme de constats scientifiques, de dessins d'observation et de textes poétiques, tentent de donner figure à cette quête.



Le jardin n'est pas une morte sculpture - Il s'écrit. Il se crée, il se développe, ... il vit. Jardiner c'est créer un présent comme un avenir, pour un monde vivant qui ne cesse de grandir. Certes, c'est un tableau, une perspective, mais au delà de la création figée, de l'éphémère dessin, irrémédiablement il faut prendre en compte les obligatoires métamorphoses à venir, comme la vulnérabilité de ce qui pousse aujourd'hui. Alors il ne reste plus qu'à adapter cet espace, l'apprivoiser, le guider puis le suivre pour un temps, le mener et se laisser mener. «Le jardinier, dit Gilles Clément, n'est peut être pas celui qui fait durer les formes dans le temps, mais qui dans le temps, s'il le peut, fait durer l'enchantement». Manon



« Le paysage est ce que l'on voit après avoir cessé de l'observer, avez-vous dit un jour. Il faut fermer les yeux après chaque voyage, laisser se décanter les images. Peut-être ainsi trouverons-nous, derrière ce qu'il reste du paysage, un moyen d'entretenir avec lui un rapport différent. Qui sait? Je suis comme vous, je cherche. A cette quête, peut-on donner figure? »

Gilles Clément  
Thomas et le voyageur, Albin Michel

*A vingt mètres de hauteur  
Elle est là  
Peu importe l'heure  
Au même endroit  
Mais on ne la voit pas  
Indépendante et vivante  
Elle est là*

Observation de la plante /' 10 cm de haut comme de large. De couleur vert nuancée de jaune. Elle pousse abritée sous une chaise. Mi-ombre/mi-soleil. Elle suit le sens du vent et est incrustée dans un trou de béton.

Cette plante d'à peine dix centimètres de long, possède de petites branches épaisses, formant une petite touffe. Elle pousse dans une fissure contenant peu de terre. Elle est exposée au vent, mais également à la lumière du soleil, qui lui permet d'avoir une croissance rapide. Située sur le toit de la base des sous-marins, elle se trouve donc à une altitude de 20 mètres.

*Béton et verdure  
Les matières se mêlent  
Gris et vert  
Les matières se mêlent  
De petites plantes évoluent-  
parmi les fissures du bâtiment  
Une forêt se dresse sur les chambres à explosion  
Après les bombes, le bois des trembles  
Des plantes qui semblent là depuis longtemps*

*A la lumière du soleil  
Soin de toute merveille  
La nature fleurissante  
Donne d'étranges plantes  
De cette vue en plongée  
Je l'admire pousser  
Même de petite taille  
Elle arrive sans travail  
A donner cette image  
D'un parfait paysage*

Cette espèce végétale a poussé dans une fissure d'un sol en béton. Elle se compose d'une vingtaine de petites branches d'environ un millimètre de diamètre possédant une base commune. Les branches sont de couleur marron/jaune, petites feuilles vertes, rugueuses au toucher. La plante est exposée en plein soleil.

**LE JARDIN DU TIERS PAYSAGE / TERRITOIRE DE RENCONTRE BOTANIQUE ET POÉTIQUE**

Petite plante d'environ 10 cm de haut, de couleur verte, elle se compose de brindilles également de 10 cm.

# LA PEINTURE EN MOUVEMENT

INTRODUCTION D'UN ÉLÉMENT INATTENDU



La peinture en mouvement tire son nom du mouvement des éléments sur le support, que l'artiste interprète à sa guise. Des éléments viennent s'ajouter à un endroit et mettent l'artiste devant le choix de savoir s'il veut conserver son premier projet ou intégrer l'élément. La peinture en mouvement préconise de conserver les éléments ajoutés au hasard ou pas.

Marie

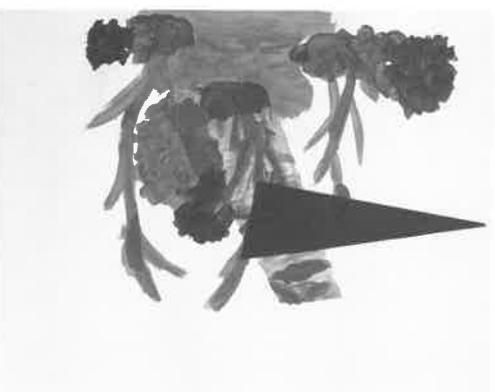
(en paraphrasant Gilles Clément)

Cet état d'esprit conduit le peintre à observer plus et peindre moins, à mieux connaître les couleurs et leur aspect pour mieux exploiter leurs capacités naturelles sans dépense excessive « d'énergie contraire » et de temps.

Christian

La peinture en mouvement est un projet dont l'inspiration vient du concept de jardin en mouvement de Gilles Clément. Il consiste à imposer sur une peinture différents éléments au fur et à mesure de son avancée. Le peintre devra alors s'adapter à la présence de l'élément en l'intégrant dans la peinture.

Bastien



JOUTER/GANDUFLER/DÉVELOPPER/IMPOSER/ADAPTER/INTÉGRER/TRANSFORMER/MASQUER/DÉBARASSER/ACCEPTER/IMPRESNER

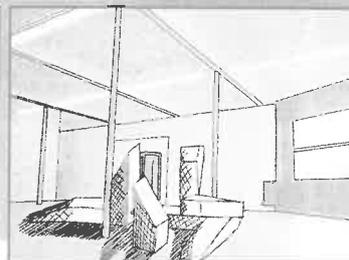
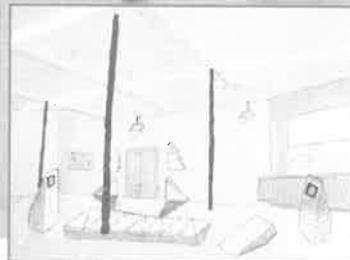
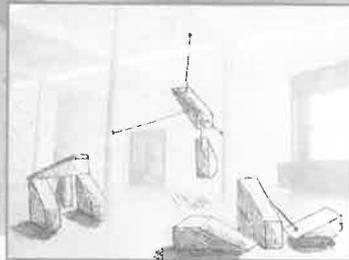


**RAPHAËL ZARKA**

**LE TOMBEAU D'ARCHIMÈDE**

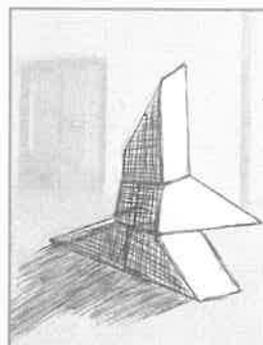
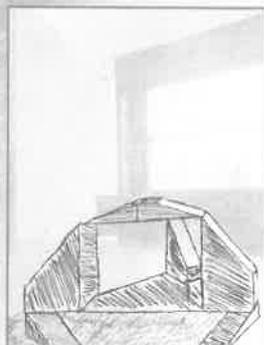
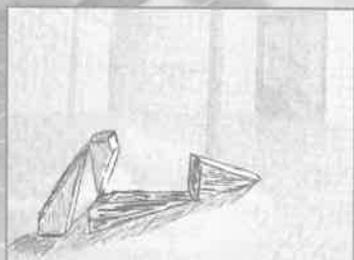
08/10/11-31/12/11



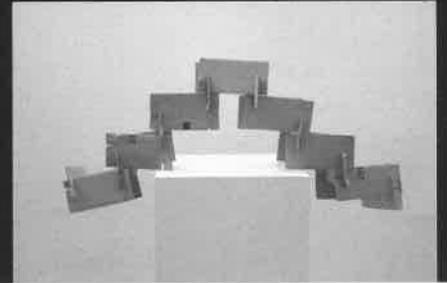
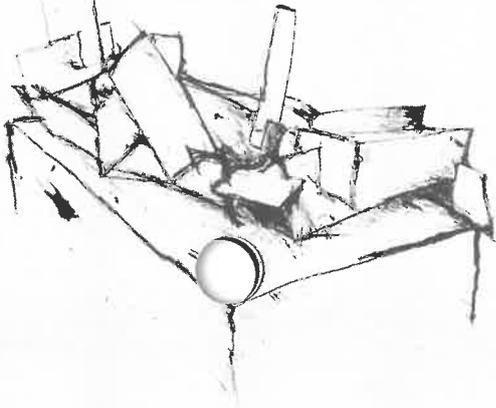


Pendant la visite de l'exposition d'Abraham Cruzvillegas, une surprise attend les élèves, une rencontre avec un artiste. Raphaël Zarka, présent au Grand Café, prépare son exposition à venir. Il présente aux élèves un de ses projets pour l'espace d'exposition et manipule une petite cale de bois. Cet objet simple, utilisé pour tendre la toile d'un tableau, est le point de départ d'une série de sculptures qui se déclinent selon des principes d'assemblage de modules. Par cet objet, il établit le lien avec l'univers de la peinture, un des supports de sa réflexion de sculpteur. Il insiste sur le rôle de cette contrainte, délibérément choisie et assumée pour déclencher une réaction immédiate de son imagination. Cet échange fut très éclairant sur l'approche mentale et sensible d'un artiste qui s'intéresse aussi bien au skate-board qu'au théorème d'Archimède et qui pratique une sculpture résolument contemporaine tout en s'appuyant sur des oeuvres anciennes.

A l'issue de cette rencontre avec Raphaël Zarka, les élèves ont imaginé et traduit leurs projections mentales par le biais du dessin, simulé les possibilités de combinaisons d'éléments modulaires pour les intégrer dans l'espace d'exposition du Grand Café.

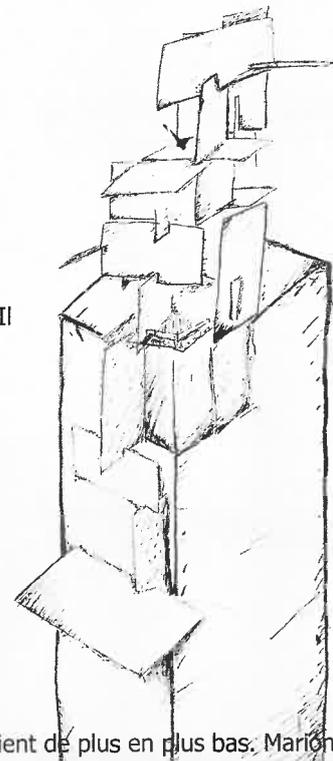
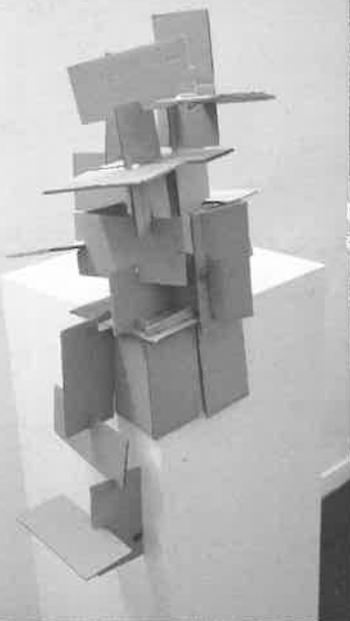


Mon fil conducteur est le rapport équilibre/déséquilibre, sculpture /dessin. Avec le travail en 2D j'ai voulu montrer l'ordre et l'équilibre en surface, tout en laissant le doute sur un possible déséquilibre caché. Nadège



Mettre en scène une rencontre entre le socle et la sculpture, prendre une photo qui affirme cette relation particulière, dessiner ensuite avec cette même intention de montrer ce que socle et sculpture se racontent, tels sont les objectifs de ces réalisations. Chacune d'elle évoque une fusion différente, liée à l'équilibre, au déséquilibre, à l'immobilité, à l'envol, à l'affirmation d'une différence de nature, ... Les modules de carton utilisés ici font référence aux «Prismatiques» de Raphaël Zarka, œuvres produites et présentées au Grand Café.

Mon travail crée une fusion entre la sculpture et le socle. Il devient le prolongement de ma pièce. Christian

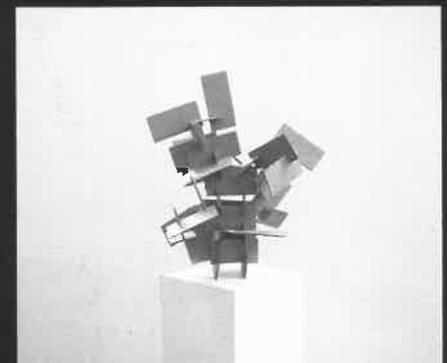


Mon idée a été de créer une «fuite», comme si les modules s'échappaient et descendaient de plus en plus bas. Marion

La forme évolue et devient plus libre, elle s'échappe. Nathan



La rencontre crée une forme aérienne. Céline



Je voulais fusionner le socle et la sculpture, pour n'en faire qu'un objet. Gwendal



Aristide  
**BRIAND**  
Le service pour chacun

**LE  
GRAND  
CAFÉ**



Région  
**PAYS  
de la  
LOIRE**

**LOIRE  
ATLANTIQUE**

**d.c.a**

**SA**  
**Saint-Nazaire**  
ville d'art et de culture

Le Grand Café  
Centre d'art contemporain  
Place des Quatre z'horloges  
F 44600 Saint-Nazaire  
33 (0)2 44 73 44 00

Lycée Aristide BRIAND  
Boulevard de Courbertin  
B.P. 418  
44606 Saint-Nazaire Cedex  
02 40 00 25 25

**NUMERO 1 2012**

**ATTENTION**